BREF DU PAPE

A MONSIEUR GUEGAN,

RECTEUR DE PONTIVY,

30 mars 1791

PIE VI, SOUVERAIN PONTIFE,

A notre cher fils J. Guegan, recteur de Pontivy, ſalut & bénédiction apoſtolique.

Nous répondons auſſitôt, notre cher fils, à la lettre que vous nous avez écrite le douze de ce mois, & vous adreſſons la réponſe que vous attendez avec ardeur du ſaint-Siége, qui eſt la ſource de toute miſſion légitime dans l'ordre eccléſiaſtique. Vous nous demandez ce que vous devez faire, ſi vos concitoyens, voyant avec peine que vous ne voulez pas être évêque de Vannes, inſiſtent & font de nouveaux efforts pour obtenir de vous un conſentement que vous avez refuſé juſqu'ici, comme c'étoit votre devoir.

La réponſe ſe préſente d'abord. Les raiſons canoniques ſur leſquelles vous avez appuyé un refus qui fait votre éloge, ſont plus que ſuffiſantes pour vous convaincre que vous ne devez point changer de réſolution, ni céder aux déſirs, aux inſtances, ni aux menaces, ni même aux perſécutions que l'on pourroit vous ſuſciter. Ces perſécutions, quand elles auroient lieu, ne feroient qu'accroître votre gloire; rien ne devant être plus honorable, ni plus cher à un fidèle, à un prêtre, à un paſteur que de ſouffrir pour la cauſe de Dieu.

Vous déclarez expreſſément que vous n'aurez point la hardieſſe d'occuper le ſiége d'un évêque qui vit encore, qui mérite & obtient votre reſpect, que vous ſavez bien & que vous avouez n'avoir pas donné de démiſſion. Vous n'y conſentirez point, quels que ſoient les décrets de l'aſſemblée nationale, décrets contraires aux ſaints canons & à toute juſtice, ſchiſmatiques par conſéquent & frappés de nullité. Il n'eſt rien en effet dont les ſaints canons inſpirent plus d'horreur, ni qu'ils défendent ſous des peines plus rigoureuſes que de donner un paſteur à une égliſe qui en a un, & d'en conſacrer un autre qui, ſous le même titre, envahiſſe cette égliſe : c'eſt un acte de ſchiſme & un attentat ſacrilège.

Nous croyons donc qu'il eſt de notre devoir de ne pas nous borner à de ſimples exhortations, mais de vous avertir ſérieuſement, afin que vous perſiſtiez dans votre première réſolution, & que vous ne permettiez pas qu'aucun évêque vous impoſe les mains. Perſonne ne peut le demander; nul métropolitain, nul évêque ne peut l'accorder, ſans ſe rendre coupable d'un ſacrilège horrible, quand une égliſe n'eſt point privée légitimément de ſon paſteur, quand l'élection n'a point été canonique, & la vôtre ne l'eſt point, & qu'on ne préſente point notre mandat apoſtolique, principe de toute miſſion légitime. Si l'ordination ſe fait autrement, celui qui eſt ordonné, outre le ſacrilège dont il eſt flétri, n'a nulle puiſſance de juriſdiction, & tous les actes qu'il ſe permet, ſont vains & de nulle valeur.

Ce défaut radical & fondé ſur la nature même de la choſe, ne peut être couvert ni diminué, dans le cas où quelqu'un ſe chargeroit du gouvernement d'une égliſe, avec l'intention de la rendre au paſteur légitime, auſſi-tôt que l'obſtacle qui réſulte des dé-

crets n'exifteroit plus; elle eft vaine, elle eft illufoire cette volonté qui eft anéantie par l'acte même de l'invafion ; & les lois que porte une puiffance féculière & illégitime, ne peuvent être préférées aux lois de l'eglife, à qui feule appartient la divifion & la diftribution des premières dignités eccléfiaftiques.

Un pafteur arraché de fon fiége par la violence & l'injuftice, conferve toute fa jurifdiction & le droit de gouverner fon troupeau, autant que le fouffrent les circonftances : nous ne pouvons donc permettre que perfonne foit ordonné pour une églife qui a fon évêque, ne fût-ce qu'à titre de coadjuteur, d'autant plus que la coutume du faint Siége, c'eft de n'accorder les coadjutoreries que pour des caufes que les canons approuvent ; & telle n'eft pas fans doute la fubverfion violente des droits les plus facrés ; il faut auffi que l'évêque confente à recevoir un coadjuteur, & ordinairement on demande, on attend qu'il ait confenti.

Ce qui vous refte à faire, c'eft de réfifter à tous les efforts, & d'employer tous vos talens, toute votre éloquence, toute votre adreffe pour obtenir de vos concitoyens qu'ils n'abandonnent point leur évêque légitime, ni n'en reçoivent un autre qui auroit l'audace d'envahir fon églife.

Vous nous déclarez encore que vous nous avez confulté pour éviter le fchifme. Eh bien, foyez-en perfuadé : fi, renonçant aux éloges & aux applaudiffemens que jufqu'ici vous avez reçus des hommes honnêtes, vous confentiez à votre élection, contre notre volonté & nos avis, c'eft alors que vous feriez fchifmatique, comme le font, & notre douleur eft inexprimable, ceux qui ont foufcrit à de pareilles élections, & les évêques qui ont ofé leur impofer des mains facrilèges.

C'eſt avec une joie ſenſible que nous voyons en vous des ſentimens bien oppoſés à ceux des réfractaires ; nous ſommes certain que vous n'y renoncerez point ; vous ferez ce qu'a fait notre cher fils Thoumins des Vauxpons, vicaire général de Dol, qui, élu évêque de Laval, quoiqu'il n'y ait point dans cette ville de chaire épiſcopale, nous ayant écrit pour ſavoir ce qu'il devoit faire, preſſé par ſa conſcience, rejetta la dignité qui lui étoit offerte, avant même qu'il eut reçu notre réponſe, entièrement ſemblable à celle que nous vous faiſons. L'évêque de Rennes propoſa cet exemple à Lecoz, principal du collège de Quimper, qui lui faiſoit part, en termes équivoques, de ſes ſentimens & de ſon élection en qualité d'évêque de l'Iſle-Vilaine, comme vous pouvez le voir par la belle réponſe de l'évêque de Rennes, datée du ſept de ce mois, & imprimée.

Au reſte, tout ce qui concerne les élections & les conſécrations des évêques, ſoit que les égliſes aient encore leurs paſteurs, ſoit qu'elles n'en aient plus, ſe trouve traité amplement dans les lettres en forme de bref que nous avons écrites à nos vénérables frères les archevêques & évêques de France, le dix de ce mois, & qui le lendemain ont été confiées au courrier extraordinaire. Elles doivent être maintenant publiées en France ; c'eſt pourquoi vous pourrez y puiſer les règles de conduite que vous devez ſuivre inviolablement. En attendant, nous louons dans le Seigneur votre zèle pour la religion & votre attachement au ſaint Siége, & nous vous donnons de tout notre cœur la bénédiction apoſtolique.

A Rome, ce 30 Mars 1791, de notre pontificat le dix ſeptième.

Signé, PIE, comme ci-deſſus.

Dilecto filio J. Guegan, rectori de Pontivy, Lutetiam Parisiorum.

Pius papa VI,

Dilecte fili, salutem & apostolicam benedictionem. Haud moramur statim tuis rescribere litteris die 12. *hujus mensis ad nos datis, tuæque illicò petitioni nostrum responsum dare, quod tanto animi studio expectare præ te fers ab hâc apostolicâ sede, à quâ omnis legitima missio ecclesiastica dimanat. Petis itaque à nobis significari tibi, quid te facere oporteat, si cives tui molestè ferentes, nolle te Venetensi ecclesiæ episcopum præfici, te etiam atque etiam urgeant, ut quem hactenùs meritò denegasti, tuum electioni præstes assensum.*

Responsio sanè impromptu est. Quæ enim canonicæ causæ tantâ cum laude animum tuum induxerunt, ut honorem ultrò oblatum, spontè recusares, eæ satis superque sunt, ut tibi persuadeant recedere te à proposito non debere, nec aliorum studio, nec iteratis contentionibus, nec ipsis, quæ tibi inferri fortasse possent, vexationibus. Ubi enim hæ quoque super accederent, tanto majori te gloriâ cumularent: nam catholico homini & ecclesiastico, præsertim parocho, nihil esse debet præclariùs, quàm ut propter Dei causam adversas res toleret & sustineat.

Te sanè perspicuè declaras nunquam adductum iri, ut viventis adhuc episcopi locum sedemque audeas occupare, quem tu meritò veneraris obsequio, quemque suo se munere minimè abdicasse planè cognoscis, ac fateris: quidquid adversus canones, &

contra jus omne irrita & ſchiſmatica nationalis conventûs decreta præcipiant. Et re quidem verâ nihil majore canones horrore deteſtantur, nihil ſeverioribus pœnis vetant, quàm ut eccleſiæ, quæ ſuo gaudet paſtore, novus paſtor præficiatur, & ut quis hujuſmet eccleſiæ titulo conſecretur ipſamque occupet: hæc enim non niſi ſacrilegè fieri certum eſt & à ſchiſmate ſejungi non poſſunt.

Hinc apoſtolici muneris noſtri partes eſſe arbitramur, non te hortari modò ſed etiam ſeriò monere, ut in propoſito perſtes, utque à nullo epiſcoporum tibi manus imponi ſinas, id enim ſine horribili ſacrilegii crimine nec peti nec preſtari poteſt à quoquam metropolitano aut epiſcopo, niſi ſuo paſtore ritè careat eccleſia, niſi electio canonica, quæ tibi omninò deeſt, antecedat, & niſi noſtrum mandatum apoſtolicum adſit, ex quo canonica miſſio proficiſcitur; ita ut ubi aliter ordinatio fiat, præter ſacrilegium quo, qui ordinatur, inficitur, omnis ab eo abſit poteſtas & juriſdictio, & quicumque ab eo perficiuntur actus, irriti ſint nulliusque valoris.

Hic porrò defectus, qui ex ipsâ rei naturâ ſe prodit, adimi profecto non poſſet aut minui. ſi quis eccleſiam regendam atque adminiſtrandam acciperet, eâ mente ac voluntate, ut eamdem legitimo paſtori redderet ſtatim, ac præſens decretorum auferretur obſtaculum. Nihil enim valet voluntas quæ ipſo invaſionis actu deſtruitur, nec ullo modo, leges à laicâ illegitimâ poteſtate profectæ poſſunt, eccleſiæ legibus anteferri, ad quam unicè pertinet ſublimiorum eccleſiaſticorum munerum diviſio ac diſtributio.

Sua eſt, paſtori per vim & injuriam à propriâ ſede dejecto, integra juriſdictio, ſuumque ille

sibi vindicat jus regendi pascendique gregis, quòad ejus fieri potest. Ex quo fit, ut permittere nequeamus, ordinari quemquam in aliquâ ecclesiâ, cui suus sit pastor, ne nomine quidem coadjutoris, eo vel magis, quod non solet apostolicâ sede hujusmodi coadjutorias concedere, nisi justâ accedente causâ, quam canones probent, qualis esse nequit violenta omnium sacrorum jurium subversio, & nisi coadjuti etiam consensus accedat, qui plerumque petit, solet atque expectari.

Nil ergo tibi aliud est reliqui, nisi ut cuicumque obsistas conatui, utque præterea omnes ingenii, eloquentiæ industriæque tuæ nervos contendas in civibus tuis commonendis hortandisque, ne unquam pastorem suum légitimum derelinquant, neque ullum alium suscipiant qui istuc auderet irruere.

Te denique hæc à nobis postulasse declaras ut schisma vitares. Verùm id tibi certò persuadeas, ut si à communi bonorum plausu desciscens, quem tibi hactenùs comparasti, electioni tuæ contra nostram voluntatem & monitionem præberes assensum, tunc sanè schismati nomen dares, quemadmodum non sine immenso animi nostri dolore, ii præstiterunt, qui aut hujus modi electionibus assentiti sunt, aut hujus modi electis sacrilegas manus imponere non dubitarunt.

Tuos equidem cum gaudio sensus excepimus, à refractariorum sensibus longè alienos; certique sumus fore ut ab incœpto nunquam discedas, veluti à nostro dilecto filio Thaumino des Vauxpons, vicario generali Dolensis ecclesiæ factum est, qui cum ad ecclesiam Vallis-Guidonnis nondum ritè in episcopatum erectam, electum se esse ad nos significasset & à nobis quid sibi facto opus esset,

exquireret, antequam nostram reciperet responsionem quam huic consonam transmisimus, agitatus ille conscientiæ stimulis oblatam respuit electionem; quo exemplo usus est episcopus Rhedonensis, ut imitaretur à Lecoz principali collegii Corisopitensis, qui eum certiorem reddidit æquivocis sensibus, de suâ electione in episcopum de l'Ille-Vilaine, ut liquet ab egregiâ Redonensis responsione sub die septimâ currentis mensis typis evulgatâ.

Præterea quidquid ad electiones consecrationesque episcoporum pertinet, sive ecclesiæ suos habeant pastores, sive iisdem careant, cumulatè actum est à nobis, in litteris in formâ brevis scriptis ad nostros venerabiles fratres archiepiscopos & episcopos galliarum datis die 10. *hujus mensis & die mox insequenti cursori extraordinario traditis, quæ proinde impræsentiarum istic vulgatæ esse jam debent. Quapropter facilè poteris ex illis etiam tutam agendi rationem, quam omninò inire debes, agnoscere. Interim nos animi ardorem in religionem, & studium in nos tuum in Domino plurimùm commendantes tibi apostolicam benedictionem ex animo impertimur.*

Datum Romæ apud Sanctum Petrum, die 30. *mensis martii, pontificatûs nostri anno XVII.*

† Signatus, *PIUS*, *qui suprà.*

TYPIS J. B. N. CRAPART, PROPÈ PLATEAM SANCTI-MICHAELIS.